

SOMMAIRE/

ACTUEL

- 4 **Brèves**
6 **Qui sont les *working poor* de Suisse?**
MARINA KAEMPF

POINT FORT

- 8 **Les préjugés dans la pratique du travail social**
EVA WIESENDANGER
10 **Clichés anxigènes, ou l'asile dans les médias**
KARINE CLERC et NICOLAS ROUGE
12 **Les droits de l'enfant face aux clichés**
HERVÉ BOÉCHAT
14 **Ces clichés qui cloisonnent l'école**
SAMUEL RIBEIRO
16 **Image de soi et de l'autre dans le travail social**
SIMONE GRETLER HEUSSLER
18 **L'habit fait le moine**
CHRISTELLE MARTIN et CLOTHILDE PALAZZO-CRETTOL

TÊTE-À-TÊTE

- 20 **«Je suis la voix de 3 millions de travailleurs et travailleuses sociales»**
Interview de PRISKA FLEISCHLIN

AVENIRSOCIAL

- 21 **AvenirSocial en Suisse orientale**
KATHRIN AMMAN et TOBIAS KINDLER

BIBLIOTHÈQUE

- 23 **Sept bandes dessinées à découvrir**

CONTACTS

- 24 **Annonces, adresses**

ÉDITORIAL/ TORDRE LE COU AUX CLICHÉS, EST-CE BIEN UTILE ?

PAR MARINA KAEMPF, RÉDACTRICE EN CHEF D'ACTUALITÉ SOCIALE

Clichés, stéréotypes, préjugés, images, lieux communs... il existe en français une multitude d'options pour décrire les idées reçues. Mais bien qu'il soit très proche, le sens de chacune de ces notions diffère quelque peu. En quoi le cliché se démarque-t-il? Et pourquoi en parler dans le contexte du travail social?

Un coup d'œil dans le dictionnaire nous apprendra qu'un cliché est une «banalité qu'on redit souvent, dans les mêmes termes», une «expression toute faite, devenue banale à force d'être répétée». Le cliché est donc un stéréotype de l'expression linguistique qui forme une image mentale durable. «Tordons le cou aux clichés» est l'exemple par excellence d'un cliché. Le cliché est facile à utiliser et à comprendre. De par son utilisation fréquente, il est connu de tou·te·s et donc utile, voire même nécessaire pour simplifier le réel. En éclairant une situation complexe, il permet de se repérer dans le monde, de prendre des décisions plus rapidement ou de communiquer plus aisément.

Les clichés et la discrimination!

Mais comme toute simplification, le cliché implique de l'imprécision. Et la répétition figée de cette imprécision peut à son tour aboutir à une vision simpliste de réalités complexes, une évidence trompeuse. Pour le travailleur

et la travailleuse sociale, baser sa pratique sur ces évidences peut entraîner des conclusions hâtives, voire des décisions discriminantes. Car l'évidence est implicite, donc invisible, donc imperméable à toute remise en cause. Eva Wiesendanger le souligne dans le premier article du Point fort. Pour éviter les

«L'évidence est implicite, donc invisible, donc imperméable à toute remise en cause.»

discriminations, une seule solution: devenir conscient de ses clichés, peu importe qu'ils soient positifs ou négatifs. Et donc se méfier de ces phrases toutes faites qui nous viennent si facilement à l'esprit. Notamment face aux migrant·e·s,

aux jeunes ou aux enfants, comme le montrent les articles de Karine Clerc et Nicolas Rouge, d'Hervé Boéchat ou de Samuel Ribeiro.

«Gentille mais peu réaliste», «efficace, mais d'apparence un peu négligée», les clichés sur les travailleurs et travailleuses sociales, et notamment leurs tenues, foisonnent. Les deux derniers articles du Point fort, par Simone Gretler Heussler, Christelle Martin et Clothilde Palazzo-Crettol, décortiquent les clichés liés directement aux travailleurs et travailleuses sociales... vous y reconnaîtrez-vous? ■

NOTE

1 Pour en savoir plus: «Des stéréotypes nécessaires aux évidences incritiquables», par Raphaël Liogier, professeur à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, *La Pensée de midi*, 2009/1, ActesSud